CATÉGORIES ACTIONNELLES EN DEÇÀ ET AU-DELÀ DES ACTES

LIANA POP[1]

Abstract. In the following, we would like to resume the discussion on the pragmatic categorisation of communicative action, looking simultaneously below and beyond the prototypical category of *act*; and we will do so also by observing names that may or may not exist in natural ("folk" conceptualisation) and "expert" language. Our approach will start from the "classical" notion of "speech acts" as defined by the philosophy of language. We will show that this notion was recategorised as *illocutionary acts* (dialogic) by the Geneva school of conversation analysis, opposing it to *discursive acts* (§1.). Then we will study several discursive activities, generally non-categorised as acts – *modal markers*, *false starts*, *pragmatic connectors*, *regulators*, etc. To study these problematic categories, we adopt the prototype theory, but also an additional approach, the "discursive spaces" (cf. Pop 2000b). We adopt this second approach especially for the definition of the all-purpose category of *operation*, as a non-linear segmentation of verbal chains, which, with the help of linear segmentations, will allow us to study actional categories as "more or less acts" (§2.). Finally, this observation "below acts" will be followed by an analysis which goes beyond unit-acts, with categories situated at a superior level of discourse, called *activities, sequences, periods, movements, macro-acts*, etc. (§3.). A gradual structure of discursive "doings" is thus outlined, paving the way for future research.

Keywords: Pragmatic categorization, textual levels, graduality, speech acts.

Dans ce qui suit, nous voulons reprendre, en partie, notre réflexion sur la catégorisation pragmatique de l'actionnel (v. Pop 2003), en regardant à la fois en deçà et

[1] Liana Popis Professor Emeritus at the University of Cluj, where she supervises doctoral research in French and Romanian linguistics (pragmatics, spoken discourse). She is the author of *Espaces discursifs* (2000), published by Éditions Peeters, and *La grammaire graduelle, à une virgule près* (2005), published by Peter Lang. She is co-editor of the Romanian translation of *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique* (Seuil), and the translator of *La pragmatique aujourd'hui*, by A. Reboul and J. Moeschler (Seuil) and *Introduction à la linguistique contemporaine*, by A. Auchlin and J. Moeschler (Armand Colin). She is the manager of the Institute for the Pragmatics of Communication at the Faculty of Letters in Cluj. She participated in several projects in theoretical and applied linguistics, as director, member or expert (*Autodidact*: http://granturi.ubbcluj.ro/autodidact; *Europe ensemble* : www.europensemble.eu; *Dylan* : http://www.dylan-project.org/Dylan_fr/), and she was member of the Working group "Rethinking multilingualism" at the European Language Council (ELC).E-mail : liananegrutiu@yahoo.fr.

RRL, **LXIII**, *1–2*, p. 35–47, Bucureşti, 2018

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)

au-delà de la catégorie prototypique d'*acte*, et ce, à travers les noms existant ou non dans le langage naturel (conceptualisation « populaire ») et « expert ».

Notre démarche partira de la notion « classique » d'*actes de langage*, telle que définie dans la philosophie du langage. Nous montrerons qu'elle a été recatégorisée en *actes illocutionnaires* (dialogaux) par l'École conversationnaliste de Genève (Roulet *et al.* 1985), qui, voyant s'imposer une catégorie monologale d'actes, l'a opposée à des *actes discursifs* (§1.).

En plus, comme les analystes du discours ont commencé à observer les nombreuses activités de mise en discours, certains phénomènes généralement *non catégorisés comme actes*, vont petit à petit s'imposer, avec un statut actionnel discutable. Nous nous situons, pour discuter ces catégorisations problématiques, dans la théorie du prototype, plus permissive que d'autres quant à la définition des concepts et par rapport aux classements. Nous nous occuperons ainsi de phénomènes effectivement classés en dehors de la catégorie d'*actes* – tels les *modalisateurs, les faux départs, les connecteurs pragmatiques, les régulateurs*, etc. – démarche qui a réclamé une perspective supplémentaire, celle des « espaces discursifs » (cf. Pop 2000b). Or, cette approche imposera la catégorie passe-partout d'*opération*, comme segmentation non linéaire des chaînes verbales, mais qui, à l'aide de segmentations linéaires des chaînes verbales, permettra de regarder les catégories actionnelles de la mise en discours comme « plus ou moins actes ». Nous constaterons que d'autres catégories (lexicales ou polyphoniques) pourront encore être classées *moins qu'actes* à ce niveau de l'analyse (*semi-actes*) (§2.).

Enfin, cette observation en deçà des actes sera suivie d'une analyse qui va au-delà des unités actes, avec les catégories situées à un niveau supérieur du discours, appelées *activités, séquences, périodes, mouvements, macro-acte*s, etc. (§3.).

1. LES ACTES : DE L'ILLOCUTIONNAIRE AU DISCURSIF

Nous avons affirmé dans Pop (2003) que, dès que les linguistes ont repris aux philosophes la théorie des actes de langage, le besoin d'observer les enchaînements discursifs a mis en difficulté la catégorie illocutoire des actes (pris séparément par les philosophes du langage) et en réclamera une autre, relationnelle, qui puisse rendre compte des liaisons entres les actes composant les discours. Limitant aux actes dialogaux le terme d'*illocutionnaire*, l'École conversationnaliste de Genève a donc proposé comme catégorie actionnelle monologale celle d'*acte discursif* (*argument, justification, reformulation, précision, résumé, rappel,* etc.), plus pertinente pour expliquer la constitution des chaînes discursives.

Observons à ce propos les relations discursives dans le fragment oral ci-dessous (1), où nous avons numéroté les actes / opérations de 1 à 24, et encadré les marqueurs pragmatiques responsables des diverses relations discursives.

(1) c'était ma première course[1] et puis[2] [/] puis j'avais envie[3'] d'un peu[4] d'être encouragée[3''] / vu que c'était aussi la première fois que je participais[5'] à une[6] [/] # à une épreuve sportive de ce genre[5''] / on va dire dans le domaine de la course à pied[7] // # parce que je pratique un autre sport[8] / on va dire un sport de combat[9] / donc c'est

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)

très différent de la course à pied[10] // #donc &euh voilà maintenant on se trouve le vingt et un octobre deux mille un[11] c'est le [/] le matin [12]// la course débute à dix heures et demie[13] // donc tout le monde[14] [/] je vois[15] %mul: crois que tous les participants se retrouvent ts plutôt le matin vers neuf heures[16'] / neuf heures et demie[17] / pour [/] &euh[18] même un peu plus tôt[19] / pour récupérer les dossards à la préfecture[16''] / parce qu'on part[20] [/] la course débute[21] // je repars du centre-ville[22'] sur[23] [/] au niveau de [/] de l' Hôtel de ville[22''] / d'ailleurs[24] (C-ORAL-ROM[2])

Les marqueurs permettent de mieux voir les relations entre actes (3 *et puis* énumération ; 5 *vu que* argument ; 7, 9 *on va dire* précisions ; 8, 20 *parce que* justifications ; 10 *donc* conclusion ; 11 *donc voilà* reprise du fil ; 14 *donc* conclusion-conséquence ; 19 *même* précision-correction ; 24 *d'ailleurs* précision), mais en dehors de tout marquage, les relations restent récupérables à travers des inférences (1 thème ; 12, 13 précisions-cadrages ; 17 reformulation).

On voit en effet apparaître à travers l'analyse du discours des noms d'actes absents de la théorie philosophique des actes de langage comme : *énumération, argument, reformulation, précision, correction, justification, reprise du fil, conclusion-conséquence, thématisation, cadre*, etc., indiquant tous des fonctions relationnelles (dites aussi *interactives*, cf. Roulet *et al.* 1985). On reconnaît certaines de ces catégories d'actes chez Sorin Stati (1990 ; il en appelle certaines *rôles argumentatifs / fonctions argumentatives monologales* ou encore relations syntagmatiques).

Notons ici que si certaines des dénominations de ces actes sont suffisamment utilisées par les locuteurs et peuvent donc être considérées des catégories naturelles ; d'autres, comme celles de *thématisation, cadre*, *reprise du fil*, ne le sont point, et comptent pour une catégorisation / terminologie experte.

2. EN DEÇA DES ACTES : *SEMI-ACTES* ET *NON-ACTES* ?

2.1. Semi-actes

Il semblerait que sous la pression des définitions classiques des actes de langage, des segments de phrases ayant un contenu propositionnel incomplet ont été classés *semi-actes*. Il en est ainsi de plusieurs constituants de rang inférieur à la phrase, formant des *unités monophoniques*[3] *minimales, sans valeur illocutionnaire, mais à valeur interactive subordonnée* (Rubattel 1986 : 139, 142).

Rubattel considère la composante polyphonique décisive pour la définition des unités minimales dans le discours, et introduit la *catégorie* de semi-actes comme *intermédiaire* entre actes et *non-actes*, la définissant sur une distinction des voix à l'intérieur d'une entité syntaxique. Cette vision rend compte du fait que l'acte de langage, monologique par définition, n'est pour autant pas monophonique, et qu'il peut être un constituant complexe (ibid. : 135). Rubattel distingue deux types d'unités monophoniques minimales:

[2] Nous respectons la transcription pratiquée dans C-ORAL-ROM, mais la segmentation et la numérotation des segments nous appartiennent, ainsi que l'encadrement des marqueurs pragmatiques.

[3] Attribuables à un seul énonciateur.

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)

> D'une part, les *actes de langage*, pourvus à la fois d'une valeur interactive et d'une valeur illocutoire, réalisés syntaxiquement comme des propositions indépendantes ou principales, d'autre part, les autres unités monophoniques minimales, pourvues d'une valeur interactive (subordonnée) mais dépourvues de valeur illocutoire, réalisées syntaxiquement soit comme des propositions subordonnées, soit comme des constituants de rang inférieur à la phrase. Pour la commodité de l'exposé, j'appellerai *semi-actes* les unités monophoniques subordonnées minimales ainsi définies, en conservant pour les unités monophoniques minimales du premier type l'appellation usuelle d'*actes de langage*. Ainsi, les énoncés polyphoniques (1) [(1) *Bien que la météo annonce* du *mauvais temps, j'ai quand même envie d'aller à la plage.*] et (2) [*Malgré une météo pessimiste, j'ai quand même envie d'aller* à *la plage.*] consistent en un acte *(j'ai quand même envie d'aller à la plage)* et un semi-acte (bien *que la météo annonce du mauvais temps / malgré une météo pessimiste).* Il s'ensuit que la plupart des constituants appelés actes subordonnés dans Roulet et al. (1985) sont considérés ici comme des semi-actes (Rubattel 1986 : 138–139).

Poser ce concept intermédiaire est intéressant pour l'analyse parce que cela suppose prendre en considération des *réalisations partielles, imparfaites* des concepts classiques d'« actes » : ou bien des *représentants moins prototypiques* (cf. la théorie standard du prototype), ou bien plusieurs prototypes ou « effets » prototypiques pour une catégorie (selon la version étendue, cf. Kleiber 1990). Rubattel inclut en plus dans cette catégorie les segments à statut d'*incises, parenthétiques, appositions, relatives explicatives, citations*, etc. À l'instar du courant ascriptiviste[4] qui attribuait des illocutions non seulement à des entités phrases, mais aussi à des mots (*évaluatifs*, surtout) et, plus généralement, à des *attitudes subjectives*, proches des *modalités* (cf. Ducrot & Schaeffer 1995 : 648).

À ce propos, dans l'exemple (1) ci-dessus, les unités 8 (*parenthétiques*), 12 et 19 (*incises*) seraient de bons candidats au statut de semi-actes. Tout comme l'*adverbe* dit « du locuteur » : 24 *d'ailleurs*.

2.2. Non-actes

Soulignons l'idée que ces *entités moins qu'actes* ouvrent la voie à tout ce qui, pour des raisons d'incomplétude / absence d'intentionnalité, est considéré *non acte* : les *ratés* / *faux-départs, marqueurs, connecteurs, régulateurs, ponctuants, particules*, etc. Et c'est là que l'affirmation de Austin redevient actuelle, celle qui avance qu'il y aurait des « actes qui échappent à la classification », et dont il voyait l'étude comme « possible (et nécessaire) » (1962/1970 : 109, 131). Or, il semblerait alors que la classification en *forces illocutionnaires* (reconnues classiquement) et en quelques *fonctions interactives* (dans la perspective genevoise), tout comme l'introduction de la catégorie de *semi-actes* soient insuffisantes pour décrire le fonctionnement du discours.

Une solution que nous proposons serait de faire l'hypothèse d'un élargissement de l'inventaire des « forces » par des *actes* dits *non intentionnels*, ou ayant une intentionnalité de type « in action » (cf. Searle 1983 : 91 et passim) ; tels les différents « gestes expressifs » comme les *ratés (faux départs)*, ou certains *régulateurs*, qui ne se voient pas attribuer de fonction, ni illocutionnaire, ni interactive. On a considéré que, en dehors de leur incomplétude propositionnelle, si les uns se réalisent généralement sous une *intention*

[4] Dont fait partie Austin. Searle, par contre, appartient au courant descriptiviste, qui ne reconnaît comme actes que les énoncés complets (cf. Ducrot & Schaeffer 1995 : 648).

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)

contraire ou encore sous une *intention complexe*, les autres peuvent être considérés hors toute intention consciente, car étant des *automatismes communicatifs* (cf. aussi Arndt et Janney 1991 : 541).

Revenant à l'analyse du discours, ce qui semble correspondre à une catégorie d'actes non intentionnels telle que définie par Searle seraient – linguistiquement parlant[5] – les *actes locutionnaires* (les actes de mises en forme du discours), qui sont produits de façon quasi-automatique.

Rappelons que cette activité de mise en discours se fait de façon plus ou moins programmée, et qu'elle est contrainte de gérer, linguistiquement, non seulement le choix lexical, mais la séquentialisation grammaticale et discursive en égale mesure. La question que nous nous posons est celle de décider si ces « gestes » locutoires peuvent être considérés comme des conditions de satisfaction d'un acte – équivalents de « bodily movements » chez Searle (1983).

Concrètement, dans l'exemple (1) on observe que, dans le processus de production du discours, les *faux départs* sont légion : segments abandonnés ou corrigés, tels : 2 *et puis*, 4 *d'un peu*, 6 *à une*, 14 *tout le monde*, 15 *je vois*, 18 *pour euh*. Il s'agit de tentatives de formulation en direct, que nous considérons pouvoir compter pour des actes locutoires ou, pour reprendre la terminologie de Searle, pour des « gestes verbaux ».

Par ailleurs, observons dans le même exemple, la présence de *marqueurs pragmatiques* : 11 *donc voilà maintenant*, et 24 *d'ailleurs* – le premier pouvant compter pour un *régulateur*, ou marqueur de structuration, le second comme *adverbe d'énonciation* / *marqueur de reformulation*. Il s'agit d'opérations discursives importantes, même si apparemment non intentionnelles et plutôt automatiques.

Mais pour répondre à la question de savoir si ces « gestes » verbaux sont ou non assimilables à des actes, des critères supplémentaires seraient nécessaires.

2.3. Opérations discursives

Nous avons proposé cette catégorie dans notre modèle plurinivellaire du discours – celui des « espaces discursifs » (Pop 2000 a, b). À son origine ont été les ruptures et insertions syntaxiques, qui mettaient des expressions linguistiques en dehors du cadre grammatical d'analyse (ce qu'on a appelé des « inanalysables »). On a constaté qu'il s'agit de *types d'informations* (ou de référents) distincts devant être gérés en parlant ou en écrivant[6].

Prises dans leur ensemble comme des virtualités dans le discours, ces informations donnent une image de la non-linéarité discursive, incluant : informations sur le monde (espace *descriptif D*); informations *subjectives* (espace *s*); informations *interpersonnelles* (espace *Ip*); informations *métadiscursives* (espace *Md*); informations *interdiscursives* (espace *Id*); informations *paradiscursives* (espace *Pd*); informations *présuppositionnelles* (espace *pp*), etc. Une *représentation plurinivellaire / stratifiée* du discours s'est ainsi imposée, où chaque type d'information se constitue en espace d'ancrage d'opérations discursives distinctes.

[5] Searle ne parle dans *Intentionality* que du type non-verbal d'actes non intentionnels.
[6] Cf. aussi la plupart des fonctions de Jakobson 1963.

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)

Id	*espace interdiscursif*	opérations de reprise à d'autres discours
Md	*espace métadiscursif*	opérations métadiscursives (reformulations, précisions, commentaires)
Ip	*espace interpersonnel*	opérations d'appel à l'interlocuteur (apostrophes)
s	*espace subjectif*	opérations subjectives (attitudes, évaluations)
D	*espace référence au monde*	opérations descriptives
Pp	*espaceprésuppositionnel*	opérations au niveau des savoirs partagés (explications d'arrière-plan, retours, rappels...)
Pd	*espace paradiscursif*	opérations de formulations et recherche d'expressions (hésitations, ratés)
Pro	*espace prosodique*	opérations suprasegmentales (marques graphiques et prosodiques)
Is	*espace intersémiotique*	opérations non verbales (gestuelles, mimiques, iconiques, etc.)

Si maintenant on essaye de représenter notre exemple (1) en termes d'opérations discursives, celles-ci seront inscrites sur les différents espaces discursifs du modèle. Dans cette grille plurinivellaire, les segments numérotés de 1 à 24 donneraient la répartition d'opérations suivante (v. 1'):

(1')

Id																														
Md_2											10																			
Md_1	1	2					7			9			11							17			19			21	22			24
Ip													11																	
s	1			3									11					15							20			22			24
D																														
pp				3		5			8				11	12	13				16									22			
Pd		2			4		6									14	15					18			20	21			23		
Pro		[/]	/			/	[/]#	//#	/	/	//#			[/]	//	[/]	%	/	/	[/]	/		[/]	//	[/]	[/]					

La plupart des espaces référentiels sont occupés par cette *segmentation « en profondeur »* qui donne une image très hétérogène de ce discours oral, en train de se faire. Les marqueurs prosodiques terminaux et non terminaux (Pro), quant à eux, ont facilité la *segmentation linéaire* de cette séquence, ce qui sera pertinent pour en délimiter ce qui peut être pris pour *acte*, et ce qui ne le peut pas.

Dans le fragment de texte pris ici pour observation, ce sont les marques prosodiques, telles que notées dans C-ORAL-ROM, que nous avons pris pour critères de segmentation, mais non en moindre mesure les micro-structures syntaxiques. Comptant comme des faux départs, les segments inachevés nous les avons délimités à part. Comme dans le début de la séquence (2), reprise à l'exemple (1) ci-dessous :

(2) c'était ma première course[1] et puis[2] [/] puis j'avais envie[3'] d'un peu[4] d'être encouragée[3''] / *(C-ORAL-ROM)*

où 1 et 3 (3'–3'') sont délimités sur le critère de la complétude syntaxique et sur les indices prosodiques (l'aveu 3 *j'avais envie[…] d'être encouragée/*); 2 et 4 sur le critère d'incomplétude – *faux départ* (2 *et puis*[2] [/] ; 4 *d'un peu*).

2.4. Actes ou opérations ?

Mais quel statut (*actes* ou *opérations*) accorder à ces faux départs, au vu les données prosodiques dans le texte ? Quelle importance accorder aux indices de frontière ?

> Rappelons que, si pour l'écrit, le marquage des *frontières d'actes* se fait par des signes de ponctuation (v. par ex. la virgule pour les détachements), pour les discours oraux, spontanés, ce marquage se fait par la prosodie. Nous avons repris à Auchlin et Ferrari (1995) et à Simon (2001) un critère de découpage de la chaîne orale en actes qui prend en considération des caractéristiques *prosodiques* tels le *contour intonatif*, respectivement la *pause*. Le changement

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)

> de contour mélodique et la pause indiqueraient ainsi une « complétude propre à l'acte », permettant « son stockage en mémoire discursive » (Simon 2001 : 123).

Conformément à ces constats, nous convenons aussi que, dès que les locuteurs / scripteurs assignent à un segment une frontière prosodique, ce segment se présente comme une *unité acte*, plus « lourde » qu'une *opération* qui, elle, peut « passer » non marquée comme tel, sur la linéarité de la chaîne. Nous donnons ici quelques cas pertinents pour la discussion.

2.4.1. *Les faux départs*

Observons à ce propos que certains *faux départs* dans l'exemple (1), comme 4, ne sont pas signalés prosodiquement comme entités à part, alors que d'autres le sont (2, 6, 14, 18, 20, 21, 23). En vertu de la définition des frontières d'acte déjà posée, nous considérons les premiers comme de simples *opérations*, et les seconds comme *actes locutionnaires.*

D'un autre côté, on observe dans la représentation plurinivellaire (1') que les catégories actionnelles (*opérations* ou *actes*) sont rendues visibles comme *structures simples* (occupant un seul espace discursif) ou, souvent, comme *complexes d'opérations discursives* (appartenant, chacune, à un autre « espace discursif »). Ainsi, alors que certains *faux départs* peuvent n'occuper qu'un seul espace discursif (le *Pd*) – v. 2, 6, 14, 18, 23, qui sont des actes locutionnaires par excellence –, d'autres peuvent avoir un sémantisme plus complexe et ajouter aux opérations paradiscursive (*Pd*) de la « mise en forme », des opérations supplémentaires : comme en 2 (une *opération de structuration Md*), 15, 20 (une *opération subjective s*), et 21 (une *opération de reformulation Md*).

Ce qui oblige à reconsidérer la définition des *actes comme opérations* plus ou moins *complexes* ou comme *complexes d'opérations*.

2.4.2. *Les incises*

Ce qui, dans l'analyse grammaticale, compte pour des *incises* sont, en 12 et 13, des cas d'*explications d'arrière-plan* (*pp*) à statut d'*actes*, car isolées prosodiquement. Tout comme l'*incise* liée en 8, une *justification d'arrière-plan,* à statut d'*acte*. Marquées toujours comme parenthétiques, les incises semblent répondre aux critères d'actes, et non à ceux de simples opérations.

2.4.3. *Les modalisateurs et marqueurs pragmatiques*

En ce qui concerne les modalisateurs, comme les marqueurs pragmatiques, ils n'ont généralement pas été reconnus comme actes.

Pour l'observation, nous reprenons ici ce que nous avons déjà observé précédemment (Pop 2000a : 185–190 ; 221–226), à savoir que ces expressions, généralement non propositionnelles, peuvent se présenter ou bien comme simples *opérations*, ou bien comme *actes*.

Ainsi, dans l'exemple (3), *vraiment*, modalisateur, est délimité prosodiquement comme *acte*, ce qui n'est pas le cas en (4), où il ne compte que pour une *opération discursive* apparemment intégrée à la structure grammaticale (de toute façon intégrée prosodiquement). De même, *enfin* en (4) est encodé comme *acte*, car autonome prosodiquement :

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)

(3) parce que/ *vraiment*/ vous êtes l'infidèle total/(*Apostrophes*)

Ip			vs êtes l'infidèle total
s	parce que	*vraiment*	l'infidèle total
D	parce que		vs êtes l'infidèle total
pp	parce que		vs êtes l'infidèle total
Pro	–	/	/ /

(4) *enfin*/c'est une union *vraiment* comme je l'imagine/ (*Apostrophes*)

Md_2		*vraiment*
Md_1	*enfin*	
S		c'est une union *vraiment* comme je l'imagine
Pd	*enfin*	
Pro	/	\
ks	*m o u v e m e n t d ' é p a u l e s*	

Dans l'exemple (1), le segment 11 *donc & euh voilà maintenant*, repris ici comme (5), se présente comme simple *opération* non autonome prosodiquement, en contraste avec 24 *d'ailleurs*, repris ici en (6) et isolé comme *acte :*

(5) *donc & euh voilà maintenant* on se trouve le vingt et un octobre deux mille un[11] (*C-ORAL-ROM*)

Md	*donc maintenant*
Ip	*voilà*
s	*maintenant* on se trouve le vingt et un octobre deux mille un
Pd	&euh
pp	*maintenant* on se trouve le vingt et un octobre deux mille un

(6) je repars du centre-ville[22'] sur[23] [/] au niveau de [/] de l'Hôtel de ville[22''] / *d'ailleurs*[24] (*C-ORAL-ROM*)

Md_1	22			24 *d'ailleurs*
s	22' je repars du centre-ville			
D				
pp	22' je repars du centre-ville		22'' au niveau de l'Hôtel de ville	24 *d'ailleurs*
Pd		23 sur		
Pro	[/]	[/]	/	

Une spécialisation pour la fonction d'acte semble être préférée par certains marqueurs, comme par *bon* de structuration discursive (MSD). Un tel fonctionnement est actualisé dans l'exemple suivant, où *bon* MSD est autonome prosodiquement, presque synonyme de sa paire explicite *tout ça* :

(7) *bon*[1] /vous êtes romantique[2] /vous êtes naïf[3] /vous êtes timide[4] /vous êtes bon[5] /*tout ça*[6] /mais n'empêche[7] / (*Apostrophes*)

Id		vs êtes romantique	vs êtes naïf	vs êtes timide	vs êtes bon	
Md						*tout ça*
Md	*bon*	vs êtes romantique	vs êtes naïf	vs êtes timide	vs êtes bon	
Ip		vs êtes romantique	vs êtes naïf	vs êtes timide	vs êtes bon	
s	*bon*					
Pd	*bon*					
Pro	\	\	\	\	\	/

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)

Concluons qu'il y aurait, en fonction de leur autonomie prosodique, indicatrice de frontière d'acte, à côté de *modalisateurs opérations*, des *modalisateurs actes*, et, à côté de *marqueurs pragmatiques opérations*, des *marqueurs pragmatiques actes.*

> Nous rencontrons ici l'opinion de Ifantidou (2001 : 102, 112), qui prouve aussi que les adverbes de phrase sont à voir comme des actes et, en plus, qu'ils ont des sens vériconditionnels, donc, *conceptuels*. Ce qui ouvre une autre discussion sur la définition et la délimitation du sens procédural.

2.4.4. *Les évaluatifs*

Un autre cas de figure que nous voulons soumettre à l'observation ici est celui des évaluatifs lexicaux qui, intégrés à la phrase, comptent pour des *opérations*, ce qui est visible dans l'exemple 8 ci-dessous :

(8) Sa *jolie* silhouette se dessinait à l'horizon.

s	*jolie*
D	Sa silhouette se dessinait à l'horizon

L'adjectif (*jolie*) effectue ici une *opération* d'*évaluation*, intégrée à la structure syntaxique de la phrase. Par contre, en (8'), un détachement prosodique confère un poids d'*acte* à la même épithète et à son expansion :

(8') Sa silhouette, *jolie sous sa robe légère*, se dessinait à l'horizon.

s		*jolie sous sa robe légère,*	
D	Sa silhouette,		se dessinait à l'horizon.

Nous n'avons pu rendre visibles que quelques cas d'expressions qui peuvent s'inscrire dans la chaîne discursive – ou bien comme simples *opérations*, ou bien comme *actes*. Mais la démonstration semble pertinente pour appuyer l'existence de catégories graduelles, intermédiaires entre *actes* et non actes (les *semi-actes*, par ex.), que nous avons aussi appelées *moins qu'actes*.

Le modèle des espaces discursifs, de par sa capacité de combiner segmentation « profonde » et segmentation linéaire, peut rendre compte du statut d'actes de phénomène non classés comme tels, et parler, ainsi, d'*actes de modalisation*, *actes de formulation*, *actes de structuration*, élargissant, ainsi, les inventaires d'actes et de fonctions discursives par des catégories essentiellement énonciatives, de la subjectivité, de la « mise en mots » et de la « mise en discours ». Et ce ne sont ici que quelques catégories de ce type que nous invoquons.

À l'opposé des catégories que nous avons situées en deçà des actes et appelées *moins qu'actes*, nous tentons, dans le paragraphe suivant (§3), de mener une observation sur des expressions qui transgressent les frontières des actes et qui détiennent, malgré tout, des fonctions actionnelles.

3. AU-DELÀ DES ACTES : LES ACTIVITÉS

Dans Pop (2003), nous avons proposé la catégorie d'*activité*, comme unité intermédiaire (niveau *méso*) entre *acte* et *texte*, à laquelle, de façon évidente, les locuteurs ont attribué des fonctions par plusieurs noms existant dans les langues. Une appellation

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)

générale qui atteste leur perception comme unité est celle de *séquence*, mais les séquences sont, on l'a prouvé, des unités multicritères, difficiles à définir de façon univoque.

La terminologie est multiple à ce niveau de l'analyse, et elle inclut des noms comme *périodes* (Berrendonner), *mouvements* (Roulet) / *move* (en anglais), *macro-actes* (Kerbrat-Orecchioni), etc. Rappelons la definition de l'unité *move* comme « stretch of text serving a specific communicative function » (Biber, Connor et Upton 2007 : 15), en accord avec les autres définitions qui, toutes, identifient par une *fonction* définitoire ces unités intermédiaires dans les textes.

> Plusieurs appellations courantes témoignent, comme pour les actes, de l'existence d'unités de communication naturelles du type *activité*, si par « activité » on entend l'« ensemble des actes coordonnés ou des travaux de l'être humain ; fraction spéciale de cet ensemble » (Robert, s.v.).

En effet, les expressions désignant ces activités attestent l'existence :

(i) d'entités perçues compositionnellement comme plus ou moins homogènes, car les noms qui les désignent contiennent souvent, à côté d'un verbe-support, un substantif déverbal au pluriel, indiquant la répétition d'actes identiques: *promesses, suggestions, affirmations, arguments, explications, hypothèses, commentaires, propositions, injures, lamentations, bêtises, indications, prescriptions, conseils, confidences*… […] ;

(ii) d'entités perçues globalement comme faisant « un tout » avec d'autres actes voisins ; à preuve, leurs noms constitués de verbes désignant plus que des actes isolés, avec, dans leur sémantisme, un sème [processuel]. De tels verbes sont : *raconter, décrire, argumenter, expliquer, citer, analyser, se plaindre, plaisanter*, etc., recouvrant non pas des actes, mais une activité en cours […][7].

(iii) d'entités perçues globalement comme faisant « un tout » par opposition à d'autres parties d'un discours ; le prouvent certains noms de séquences – substantifs dénommant des activités : *introduction, résumé, récit, description, argumentation, plainte, apologie, digression, plaisanterie* […](Pop 2003 : 286).

Nous donnons ci-dessous des exemples correspondant aux dénominations de *i* à *iii*, où la catégorisation comme séquence est explicitée par les participants aux échanges verbaux.

Ainsi, l'exemple (9) montre, en plus d'une conceptualisation en *acte* (*explication*), une reconceptualisation en *séquence* (*explications*) dans la production d'un discours :

(9) En guise de réponse à ma stupeur muette, il m'annonce tout à trac :
– Tu as devant toi un SDF !
Cette EXPLICATION succincte ne me rendant évidemment pas l'usage de la parole, *il l'étoffe quelque peu* :
– Oui, ma chère, *tu as quitté un homme respecté de tous et envié par beaucoup ; un homme privilégié jouissant d'un train de vie plus que confortable ; le mari d'une femme idéale qui savait fermer les yeux et ouvrir sa bourse ; le gendre plein d'espoir d'une douairière cardiaque, plein de promesses… et tu te retrouves devant un pauvre bougre, cocu, ruiné, avec pour s'abriter uniquement cette guimbarde pourrie et pour unique bien les trois valises que j'ai pu arracher aux griffes des deux hyènes*. (F. Dorin)

[7] Effectivement, à chaque fois qu'on dit *: je raconte, je décris, j'argumente, je me plains*, etc., c'est un *processus* qui est désigné et non un *acte* pris à part.

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)

L'activité de *décrire* est, elle aussi, dénommée comme telle dans l'exemple (10) :

(10) *Elle:* (...) Nous avons cherché partout, mais nous ne l'avons pas trouvé. Odette croyait que c'était un bruit dans le radiateur. (Un temps.) Mais c'est vrai. Dans une vraie maison, il y a un chat**.** *Qui se promène, qui a ses parcours*.
Lui: Qui pisse partout, oui, pour marquer son territoire. Ce que tu appelles une maison, pour lui tu n'imagines pas ce que c'est. *Un lieu sauvage, plein d'odeurs. Des odeurs qu'il affectionne, qui l'inspirent. Celles de la poubelle, celle du linge sale. Et qu'il défend contre les incursions des autres en pissant aux quatre coins. Régulièrement, quatre fois par jour, de peur que le parfum s'atténue.*
Elle: CE QUE TU DECRIS**,** c'est le comportement d'un mâle. D'un mâle entier. Nous, nous le ferons couper. (D. Sallenave, *Conversations conjugales*)

Enfin, l'exemple (11) indique la perception d'une séquence comme un *résumé*, en guise d'introduction d'un discours :

(11) $F_{1:}$ voilà\ d'accord\ donc euh\ comme j'vous l'ai dit on va parler plus longuement tout à l'heure/ et là d'ssus ou va tout de suite voir le MEnu du jour je vous XXX tout de suite/ il est pas *light*\ EN SOMMAIRE *aujourd'hui (...) nous irons faire un p'tit tour en Angleterre*\ *assister au championnat du monde grimace/ vous verrez XXX un groupe XXX dans ces disciplines*\ *XXX les pays chauds/ les nuits caliente/ il fait des ravages partout où il passe/ ce soir il vient enflammer le plateau/ XXX Enrique Iglesias* (musique) /\ (Corpus POP)

En dehors de catégorisations explicites, comme dans les exemples de 9 à 11, montrons ce qu'il en est de la configuration d'une séquence / activité en termes d'espaces discursifs.

Si nous revenons encore à l'exemple (1) et à sa représentation plurinivellaire, on observe que l'espace *D descriptif du monde* n'est pas occupé[8]. En revanche, au moins huit opérations (3, 5, 8, 11, 12, 13, 16, 22) sont de type *pp présuppositionnel*, donnant des informations nécessaires à la mise en place d'un récit. D'autres, au nombre de neuf (2, 4, 6, 14, 15, 18, 20, 21, 23), sont des *opérations de formulation* (*Pd*), abandonnées ou reprises (7, 19, 21) dans l'espace *Md* des *reformulations*. Ce qui donne les suites réparatives complexes : 6/7, 16/17, 18/19, 20/21/22.

Soulignons que, pour la définition que peut donner le linguiste d'un type discursif, ce sont des éléments intéressants, car ils montrent les opérations dominantes d'une séquence. Ici, à partir des nombreux éléments d'arrière-plan (*pp*), on peut conclure qu'il s'agit bien d'une séquence de *cadrage narratif*. Que ce soit une construction orale, en direct, le montrent, de toute évidence, l'utilisation de mécanismes complexes de *formulation / reformulation* (espaces *Pd / Md*).

Nous ne développons pas les particularités actionnelles au niveau *macro du discours* (genres textuels), mais rappelons simplement que des études effectuées pour la définition linguistique des genres prennent de plus en plus en considération les trois niveaux de

[8] C'est, dans la terminologie de Jakobson, la fonction de base, dite *référentielle*. Pour nous, cette référence n'est que l'une des nombreuses références discursives, celle qui n'a pas de rapport à l'énonciation.

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)

textualisation : *micro* (les actes et leur expression linguistique), *méso* (les séquences) et *macro* (les textes), expliquant les interrelations de ces niveaux (cf. Moirand 2003 ; Kerbrat-Orecchioni et Traverso 2004).

4. CONCLUSIONS

Dans cet article nous avons voulu attirer l'attention sur la *gradualité des catégories actionnelles*, et, plus précisément :

– introduire, sur cette échelle fonctionnelle, la catégorie d'*opération*, comme distincte de celle d'*acte* ; le modèle des espaces discursifs, par un découpage de la chaîne verbale dans l'*épaisseur* vs un découpage dans la *longueur*, a été pertinent à cet effet ;

– recatégoriser des entités moins qu'actes / non-actes – *modalisateurs, opérateurs de mise en forme / mise en structure du discours, connecteurs* – tantôt comme *opérations*, tantôt comme *actes* ; des éléments à sens procédural se sont ainsi vu attribuer le *statut d'acte, au niveau de l'énonciation* ;

– introduire sur cette gradualité des catégories qui se situent au-delà de la catégorie d'acte : catégories de niveau méso *(activités / séquences)* et de niveau macro *(textes)*.

Nous précisons que la discussion de cette gradualité – ici seulement esquissée – exige beaucoup de recherches fonctionnelles sur corpus.

CORPUS

Apostrophes – Émission *Apostrophes* B. Pivot – G. Simenon, 1981.

C-ORAL-ROM– *Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages*, Ed. E. Cresti, M. Moneglia, *Studies in Corpus Linguistics* 15, 2005, XVIII.

Corpus Pop – dans Pop, L. (ed.) *Verba volant. Recherches sur l'oral*, Cluj, Echinox, 2004.

Dorin, F., *Les vendanges tardives*, Plon, 1997.

D. Sallenave, *Conversations conjugales*, Ed. P.O.L. 1987.

RÉFÉRENCES

Arndt, H., R.W.Janney, 1991, «Verbal, prosodic, and kinesic emotive contrasts in speech », *Journal of Pragmatics*, 15, 521–549.

Auchlin, A., A. Ferrari, 1995, « Structuration prosodique, syntaxe, discours: évidences et problèmes », *Cahiers de linguistique française*, 15, 187–216.

Austin, J.L., 1962/1970, *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.

Berrendonner, A., 1990, « Pour une macro-syntaxe », *Travaux de linguistique*, 21, 25–36.

Biber, D., U. Connor, T.A. Upton, 2007, *Discourse on the Move*, *Studies in Corpus Linguistics* (SCL) vol. 28, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

Ducrot, O., J.-M. Schaeffer, 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil.

Jakobson, R., 1963, « Linguistique et poétique », dans : *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 209–243.

Ifantidou, E., 2001, *Evidentials and Relevance*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing House.

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)

Kerbrat-Orecchioni, C., V. Traverso, 2004, « Types d'interactions et genres de l'oral », *Langages*, 1, n° 153, 41–51.

Kleiber, G., 1990, *Sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris, Presses Universitaires de France.

Moirand, S., 2003, « Quelles catégories descriptives pour la mise au jour des genres du discours ? », texte édité sur le site du GRIC (UMR ICAR), Université Lyon 2-Lumière et ENS LSH, octobre 2003, 95 000 signes (conférence sur invitation à la journée scientifique sur *Les genres de l'oral*, organisée par Catherine Kerbrat-Orecchioni dans le cadre de la formation doctorale de sciences du langage, 18 avril 2003). [http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/journees_genre.htm]

Pop, L., 2000a, « Actes vs opérations : vers de nouveaux outils dans l'analyse du dialogue », dans: M. Bondi, S. Stati (eds), Bieträge zur Dialog forschung, Band 25, *Dialogue Analysis 2000*, Selected papers from the 10th IADA Anniversary Conference, Bologna, Niemeyer, 327–338.

Pop, L., 2000b, *Espaces discursifs. Pour une représentation des hétérogénéités discursives,* Louvain-Paris, Peeters.

Pop, L., 2003, « De l'acte aux activités: les *séquences* », dans : A. Betten, M. Dannerer (Hgg.), *Dialoganalyse IX / Dialogue Analysis IX* – « Dialogue in Literature and the Media ». Referate der 9. Arbeitstagung der IADA, Salzburg 2003 / *Selected Papers from the 9th IADA Conference*, Salzburg 2003.Tübingen: Niemeyer 67 : 285–298.

Robert, P., 1968, *Dictionnaire alphabétique & analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.

Roulet, E., A. Auchlin, J. Moeschler, C. Rubattel, M. Schelling, 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, P. Lang.

Rubattel, C., 1986, « La structure de l'énoncé minimal comme condition d'accès aux stratégies interprétatives », *Cahiers de linguistique française*, 5, 135–148.

Searle, J.R., 1983, *Intentionality. An essay in the philosophy of mind*, Cambridge University Press.

Simon, A.-C., 2001, « Le rôle de la prosodie dans le repérage des unités textuelles minimales *», Cahiers de linguistique française*, 23, 99–125.

Stati, S., 1990, *Le transphrastique*, Presses Universitaires de France.

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)

BDD-A27734 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:19:40 UTC)